

DÉFINITION DU MARI



*Babette (trois ans). — Quoi c'est, les maris ?
Collette (cinq ans). — C'est des choses qu'on leur attache
des petits cordons pour leur faire penser de pas oublier
d'acheter quelque chose.*

BONHEUR FRAGILE

*Court et fragile est le bonheur
C'est l'oiseau, vite, s'envole,
Il passe en sifflant, le moqueur !
Court et fragile est le bonheur,
Lorsque survient le Faneur,
Tous, nous dormirons sous un sauto,
Court et fragile est le bonheur,
C'est l'oiseau, vite, s'envole.*

*Les fleurs des champs et les pinsons
Vivent un jour, soufflent et meurent,
Parfums subtils, folles chansons !
Des fleurs des champs et des pinsons !
Dans notre cœur, nous gémissons ;
Nos pensées geignent, sans cesse, pleurent,
Les fleurs des champs et les pinsons
Vivent un jour, soufflent et meurent.*

*Court et fragile est le bonheur :
Le cueille-t-on sur cette terre ?
Plus tard, il remplira le cœur...
Court et fragile est le bonheur,
Au ciel finiront le labour,
L'enfer, les dents et la misère,
Court et fragile est le bonheur :
Le cueille-t-on sur notre terre ?*

*Quand l'homme expire, il prend l'essor
Pour un séjour rempli de charmes :
Le trépas lui donne un trésor,
Quand l'homme expire, il prend l'essor
Vers la contrée aux beaux fruits d'or,
— Fruits févorisés par tant de larmes ! —
Quand l'homme expire, il prend l'essor
Pour un séjour rempli de charmes.*

CAMILLE NATAL.

BAL MASQUÉ

— Sais-tu ce que tu devrais faire, monsieur Pétarol ? dit Mme Pétarol à M. Pétarol.

— Non, répondit ce dernier.

— Tu devrais donner un bal masqué.

— Pourquoi faire ?

— Pour faire périr de jalousie les de Saint-Frusquin.

Disons tout de suite que les Pétarol et les de Saint-Frusquin faisaient commerce d'amitié : ils ne se quittaient pas ; c'est pourquoi, au fond, ils se détestaient cordialement et ne manquaient jamais une occasion de se nuire ou de s'humilier. Lorsqu'il arrivait une aventure fâcheuse à l'un, l'autre s'en réjouissait. On ne peut aimer que les gens que l'on ne connaît pas ; au moins, avec ceux-là, il est permis d'avoir des illusions. Les Pétarol étaient industriels et possédaient une fabrique de boutons en verre trempé, le bouton "l'Incassable" qui, malgré son nom, cassait comme du verre dès qu'on le laissait tomber. Les Pétarol étaient riches, les de Saint-Frusquin ne l'étaient pas ; ils vivaient chichement de petites rentes dans une bicoque qu'ils dénommaient pompeusement "le château".

— Oui, reprit Mme Pétarol, donnons un bal masqué, nos moyens nous le permettent et cela fera tant enrager les de Saint-Frusquin !

M. Pétarol, nature pensive, obéissait toujours à sa moitié.

— Cela va coûter les yeux de la tête, objecta-t-il timidement.

— Qu'est-ce que cela peut te faire ? Ton inventaire est superbe, cette année. Songe que nous avons une fille à caser : elle a dix-sept ans.

— Donnons un bal masqué, je veux bien, dit avec résignation M. Pétarol.

— Il faut tout de suite faire imprimer des cartes.

M. Pétarol se rendit à son bureau et rédigea une formule d'invitation qu'il apporta à sa femme :

"Madame et Monsieur Pétarol vous prient de vouloir bien honorer de votre présence le bal masqué qu'ils donneront le jeudi 15 mars.

"Le costume de rigueur."

— Parfait ! s'écria Mme Pétarol.

Le lendemain, qui était jour de réception de Mme Pétarol, Mme de Saint-Frusquin vint lui faire une visite.

— Comment allez-vous, chère belle ! s'écria Mme Pétarol, il y a un siècle que je ne vous ai vue.

Elle l'avait vue la veille.

— C'est comme vous, répondit Mme de Saint-Frusquin, vous devenez rare comme les beaux jours.

— Que vous êtes aimable d'être venue par ce vilain temps ; c'est du dévouement.

— Je suis venue en voiture ; j'ai fait atteler la charrette anglaise.

C'était un véhicule antique à deux roues que les Pétarol dénommaient d'une façon moins poétique.

C'était le moment de lui annoncer que nous donnons un bal, se dit Mme Pétarol.

— Que je suis heureuse de vous voir, chère belle, pour vous apprendre que nous donnons un bal masqué.

Elle se tut pour juger de l'effet produit.

Mme de Saint-Frusquin faillit tomber à la renverse ; elle se raidit et dissimulant son dépit sous un sourire :

— Vraiment ! Oh ! quelle idée

— C'est une idée à moi, dit Mme Pétarol ; j'espère que vous serez des nôtres.

— Avec le plus grand plaisir. Un bal masqué !

— Mon Dieu, oui, on n'en a jamais donné à Borgny-Jes-Veaux. Mon mari a gagné beaucoup d'argent cette année, il faut bien faire aller le commerce et faire plaisir à ses amis.

— Cela part d'une bonne âme, dit Mme de Saint-Frusquin que la jalousie mordait au cœur.

Elle prit congé de son amie et rentra chez elle comme une lombe.

Elle vint trouver son mari.

— Tu ne sais pas la nouvelle ? lui cria-t-elle dès qu'elle l'aperçut : les Pétarol donnent un bal masqué.

— Eh bien, quoi ! c'est leur droit.

— Leur droit ! s'écria Mme de Saint-Frusquin ; tu ne vois pas que c'est pour nous humilier, pour faire valoir leur fille aux dépens de notre Adélaïde.

Adélaïde était la fille unique des de Saint-Frusquin.

— Ils vont inviter toute la ville, ajouta Mme de Saint-Frusquin. Un bal masqué ! Des fabricants de boutons : c'est grotesque ! Des gens partis de rien !

Mme de Saint-Frusquin était née Cabassu.

Vous me direz que cela vous est égal.

Et à moi donc !

Elle reprit :

— Tu ne bouges pas ? tu es là comme une borne.

— Je réfléchis.

— A quoi ?

— Au moyen de rabattre ! l'orgueil des Pétarol.

— A la bonne heure !

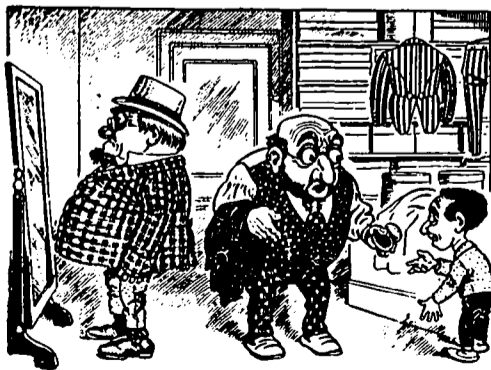
— Tu ferais manquer ce bal ?

— Je le ferai rater, ce qui vaut mieux.

De Saint-Frusquin était un ex-attaché d'ambassade. Fils de diplomate, il avait été élevé dans la diplomatie ; il lui en était resté un fonds de rouerie et de duplicité qu'il mettait volontiers au service de ses rancunes personnelles.

Il baisa la voix et expliqua son plan à sa femme. Il devait être bon,

VENTE FORCÉE



I

*M. Usate (à voix basse). — Ikey, voilà un individu
qui est bien décidé à ne rien acheter ici. Nous ne
pouvons pourtant pas perdre une vente ! Quand je
lui essayerai cette autre redingote, répand ce tabac
autour de nous, sans qu'il puisse te voir, bien entendu.*



II

.. Quoi, vous n'aimez pas cette redingote ? Oh !
mais comment donc ! Je vais alors vous essayer le
plus joli vêtement que nous ayons en stock...

Si vous toussiez prenez le . . . BAUME RHUMAL